



LE BULLETIN DE LA FÉDÉRATION BIOLOGIQUE DU CANADA

Mars 2015

Travaux de révision de la Norme biologique canadienne

LA FUSION DE LA NORME AQUACOLE BIOLOGIQUE AVEC LA NORME BIOLOGIQUE AGRICOLE VA BON TRAIN

Avec la modernisation du système réglementaire de l'inspection des aliments, l'Agence canadienne d'inspection des aliments aura le pouvoir de réglementer les normes biologiques de production d'aliments sous une norme fusionnée qui inclut les produits terrestres et aquacoles.

Pour réaliser cette fusion, la Fédération biologique du Canada a établi le groupe de travail Agri-Aqua composé de 19 membres représentant les secteurs biologiques agricole et aquacole, de même que les consommateurs, les législateurs fédéraux et provinciaux, les associations biologiques et l'Office des normes générales du Canada.



Les deux présidents de ce groupe de travail, Tim Rundle et Rochelle Eisen, avec l'aide de Jane Barnett, de Pêches et Océans Canada, ont tenu un total de 10 téléconférences, entre le 21 janvier et le 18 mars 2015. Le groupe de travail a revu tous les articles de la norme agricole pour intégrer au besoin les références à l'aquaculture. La section relative à la production dans la norme aquacole originale (CAN/CGSB-32.312) a été directement importée dans la norme agricole (CAN/CGSB-32.310 e 32.311). Le GT en a profité pour améliorer plusieurs sections de la norme aquacole, en particulier les sections sujettes à la controverse (telle l'alimentation en production aquacole biologique).



L'exercice de fusion des deux normes a été fastidieux; 21 versions de CAN/CGSB-32.310 et 16 versions de CAN/CGSB-32.311 ont été produites, de même que de multiples versions de certains articles de deux normes. À la rencontre de mai, le Comité sur l'agriculture biologique de l'ONGC, auquel s'ajouteront 10 représentants du secteur aquacole, évaluera les amendements aquacoles proposés par le GT.

Le Comité décidera de la suite des événements, soit la soumission des normes fusionnées à l'examen public et la tenue d'un deuxième scrutin.

Connaissez-vous l'aquaculture biologique?

50% des poissons et fruits de mer consommés mondialement proviennent de l'aquaculture; cependant, les systèmes de production aquacoles ne sont pas aussi bien connus que les systèmes agricoles. L'objectif de l'aquaculture biologique est de réduire l'impact environnemental de l'élevage de poissons/fruits de mer et

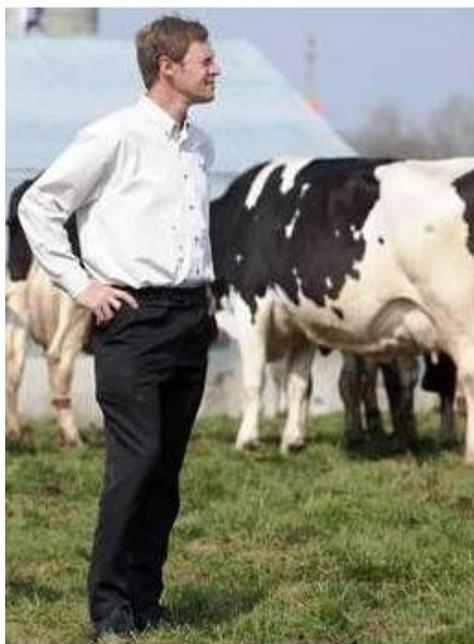
d'offrir des produits aquacoles biologiques aux consommateurs canadiens. Mais comment les producteurs aquacoles peuvent-ils réduire l'impact de leurs systèmes de production? Que savez-vous de l'aquaculture biologique?

Afin d'informer les exploitants et les consommateurs, la FBC sollicite votre attention: quelles questions vous posez-vous à l'égard de ces systèmes? Connaissez-vous les bonnes pratiques en aquaculture biologique? Connaissez-vous les cycles de vie et la nutrition des poissons et fruits de mers élevés en aquaculture? Nous préparons un document qui répondra à vos questions et vous fournira l'information que vous recherchez. Veuillez soumettre vos questions à l'adresse électronique info@organicfederation.ca!

Après six ans à titre de président de la FBC

Ted Zettel quitte le poste de président de la FBC

Ted continuera à siéger au conseil d'administration de FBC en tant représentant d'OCO et afin d'aider le futur président à entamer son nouveau mandat.



Ted a résumé les principaux enjeux de son mandat lors de l'Assemblée générale annuelle de la FBC tenue le 10 mars dernier. Il a réaffirmé le rôle essentiel de la FBC, exprimer le souhait que les associations biologiques canadiennes coopèrent davantage, souligné vigoureusement le besoin de stabilité financière pour toutes les associations provinciales et la nécessité d'intégrer les jeunes agriculteurs dans le système de production biologique.

'Le mouvement biologique a besoin de jeunes passionnés. Ils se joignent au mouvement de nouvelles façons, mais nous ne les attirons pas dans nos vieilles organisations qui semblent à leurs yeux contrôlées par les intérêts du monde des affaires ou avoir dévié de leurs idéaux originaux. Pour moi, il s'agit d'une sonnette d'alarme qui m'incite à réaffirmer mes objectifs et à retourner aux sources, à ce qui m'a motivé à faire une transition radicale vers l'agriculture biologique depuis bien longtemps' a conclu Ted Zettel.

Le texte de sa présentation sincère et songée peut être lu en [cliquant ici](#).

Comité d'interprétation des normes

Rappel - Consultation publique – du 13 février au 13 avril 2015

Est-ce que les germes de haricot mungo produits par culture hydroponique peuvent être certifiés biologiques? (245)

Est-ce que la farine d'algues marines sauvages peut être certifiée biologique? (244)

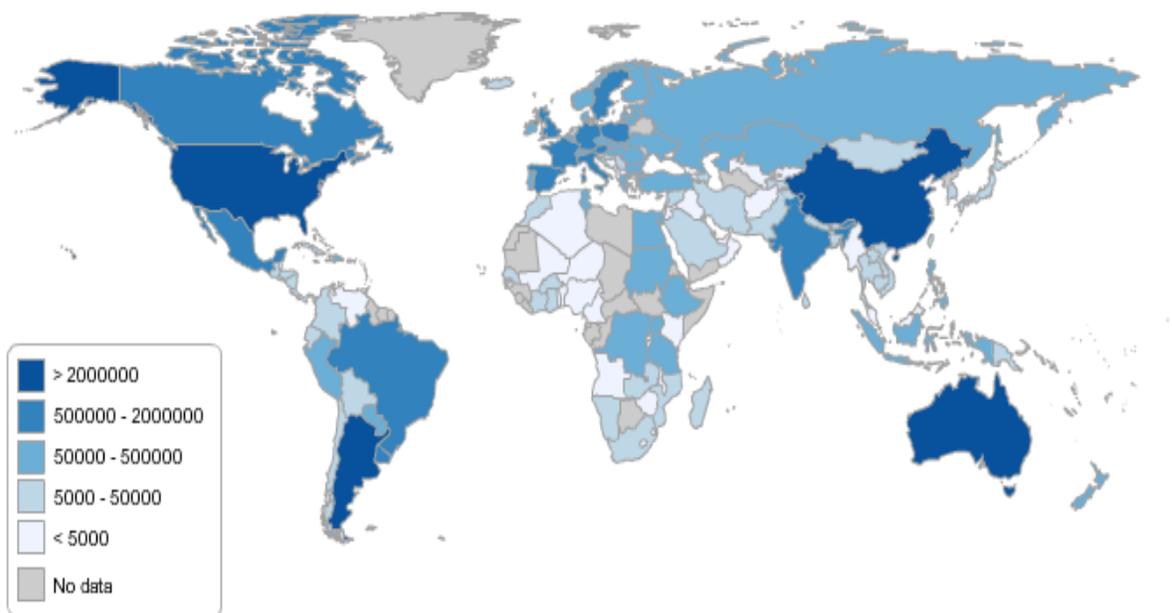
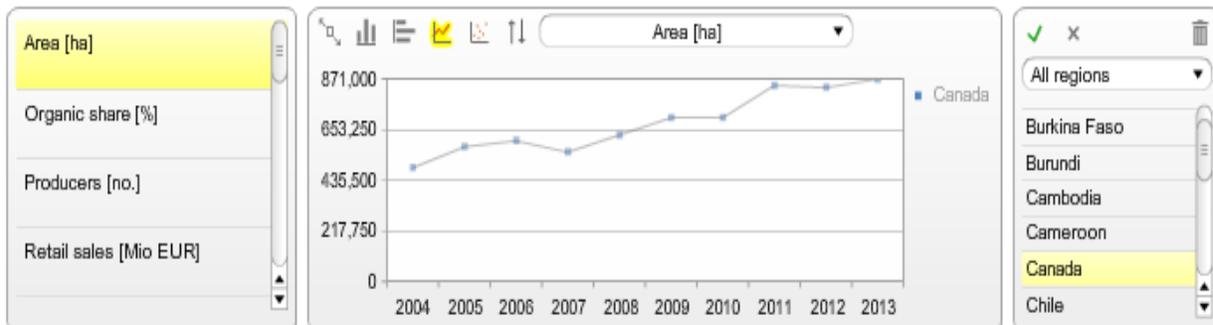
Peut-on utiliser l'acide citrique pour ajuster le pH lors de l'extraction de l'acide fulvique? (248)

[Cliquez ici](#) pour consulter les réponses proposées aux questions soulevées par les exploitants au sujet de la Norme nationale sur les Systèmes de production biologique. Ces réponses sont publiées pour une période de 60 jours aux fins d'examen et de commentaires. **Cette période s'échelonne du 13 février au 13 avril 2015.**

Tous les commentaires relatifs à ces réponses doivent être envoyés à l'adresse OPR.RPB@inspection.gc.ca.

La production canadienne sur le site Web Organic World

Le site Web Organic World présente un portrait de la production biologique mondiale sur une carte interactive affichant diverses données – le nombre de producteurs, les ventes au détail, la superficie des terres biologiques.



[Cliquez ici](#) pour consulter la carte interactive du site Organic World.

L'UPA engage un coordonnateur à temps plein au développement de l'agriculture biologique

Le secteur biologique québécois est soutenu par l'Union des producteurs agricoles; Jérôme-Antoine Brunelle a été engagé fin janvier pour coordonner le développement de la production biologique au Québec. Brunelle est un agroéconomiste qui détient une maîtrise en administration des affaires.

Le Quiz Bio

Un jeu-questionnaire éducatif sur le bio



Lindsay Sutton, l'une des gagnantes du Quiz Bio

Photo Jacob Marfo

Il existe bien des façons de faire connaître la norme bio et promouvoir l'agriculture biologique; la FBC a présenté le Quiz Bio à la Conférence d'Organic Alberta, où les participants devaient répondre à 30 questions relatives à la production biologique. Ils ont été très attentifs, discutant même entre eux lorsque les réponses émises par l'un ou l'autre étaient contradictoires. Et plutôt que de désigner les gagnants par le décompte des bonnes réponses, les participants ont décidé de procéder par tirage pour distribuer les prix : des t-shirts avec la mention 'I am an organic standard expert' imprimé à l'endos.

La FBC planifie de continuer à développer ce concept du jeu-questionnaire afin d'éduquer les exploitants biologiques sur les modifications à la norme biologique qui sera publiée à la fin de l'été 2015.

Grappe scientifique biologique II

Les chercheurs décrivent leur projet: Dr Chantal Hamel

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC)

Centre de recherches sur l'agriculture des Prairies semi-arides

Activité A.9: Étude des sources de phosphore pour les producteurs biologiques des Prairies, et stratégies agronomiques pour une microbiologie efficace du sol afin de faire meilleur usage de ces sources de P



Partenaires de l'industrie:

- International Plant Nutrition Institute
- Premier Tech Biotechnologies
- Saskatchewan Organic Directorate
- Saskatchewan Pulse Growers
- Western Ag Innovations

Chercheurs collaborateurs:

- Yantai Gan, AAC
- Miranda Hart, University of British Columbia Okanagan
- Newton Lupwayi, AAC
- Ramon Rivera, Instituto Nacional de Ciencias Agrícolas
- Marc St-Arnaud, Université de Montréal

Pouvez-vous nous parler un peu de vous?

Je viens de la ville de Québec et j'ai fait mes études à l'Université McGill. Par la suite, j'ai travaillé au Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, où j'ai eu la chance de travailler avec des agronomes. C'est à ce moment-là que j'ai développé un intérêt pour l'agriculture, plus particulièrement pour la recherche

appliquée en agriculture. Présentement, je travaille pour Agriculture et Agroalimentaire Canada dans la ville de Swift Current, en Saskatchewan. J'aime beaucoup les Prairies, plus particulièrement la nature et les beaux paysages qu'on y admire, de même que l'immense ciel bleu.

Pourriez-vous brièvement expliquer votre travail de recherche dans le cadre de la Grappe scientifique biologique II (GSBII) ?

Quand vient le temps de trouver les réponses aux questions, les scientifiques veulent toujours creuser plus loin. Notre travail est fortement relié à nos recherches menées dans le cadre de la première Grappe scientifique biologique (GSBI), qui portaient sur les niveaux de phosphore dans les sols des fermes biologiques des Prairies et sur l'examen de la biologie des sols. Après avoir découvert que le niveau de phosphore est souvent bas et que les changements observés dans les sols cultivés peuvent limiter le rendement des fermes biologiques, nous avons décidé de pousser le sujet plus loin pour la deuxième Grappe scientifique biologique (GSBII).

Dans le cadre de la GSBII, nous étudions les sources de phosphore potentielles pour les agriculteurs biologiques des Prairies, lesquels ont un accès limité aux intrants, en raison de leur emplacement, la grandeur de leurs terres et les coûts reliés à leur exploitation. Nous allons examiner l'impact sur le rendement des amendements du sol visant à élever le niveau de phosphore, soit l'utilisation de déjections animales compostées disponibles localement et de roche phosphatée. Nous prêtons aussi attention aux différentes façons d'améliorer la diversité du sol, afin d'augmenter la résilience des sols, tout en limitant l'apparition des maladies d'origine racinaire chez les cultures commerciales importantes comme les lentilles. Nous explorons l'impact de l'utilisation d'inoculants d'un champignon mycorhizien et du plantage mixte de divers cultivars sur le rendement des cultures et la composition microbiologique des sols.

Note : Le champignon mycorhizien à arbuscules vit en symbiose avec la plante-hôte, lui fournissant des nutriments difficilement disponibles, tels le phosphore, en échange des hydrates de carbone synthétisés par la plante.

Qu'est-ce qui vous a amenée à faire ces recherches?

Qu'est-ce qui vous motive le plus par rapport au projet?

Évidemment, la première recherche! Les chercheurs aiment ce qu'ils font et sont très motivés par leurs travaux. Personnellement, je cherche à répondre à certaines questions générées par la recherche précédente et, par la même occasion, à améliorer la production biologique. Nous cherchons de nouvelles façons de faire plus avec ce que nous avons, en utilisant les ressources du sol plus efficacement plutôt qu'en nous appuyant sur les intrants.

Vous étiez donc impliquée dans la première Grappe scientifique biologique.

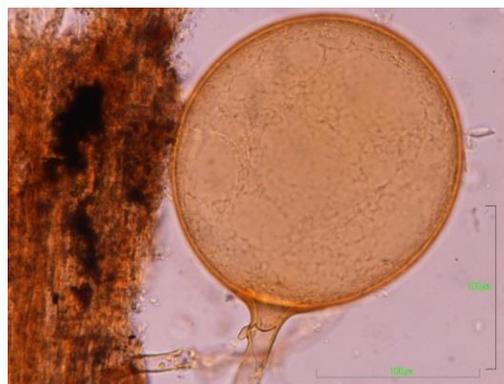
Pourriez-vous expliquer ce premier projet et ses conclusions?

Notre travail dans la première Grappe biologique nous a révélé plusieurs faits intéressants, parfois inattendus, liés à l'étude des sols, plus particulièrement aux champignons mycorhiziens. Au départ, nous en savions peu sur la diversité des champignons. C'est sur ces découvertes et les questions qui s'en sont ensuivies que nous avons basé notre second travail de recherche dans le cadre de la GSBII.

Dans la première Grappe, nous avons étudié la distribution des champignons mycorhiziens sur différents types de sols, soit sur les terres cultivées, les terres naturelles, et la terre avoisinant les routes. Nous avons découvert que ces champignons s'adaptent et changent dans ces divers environnements. La diversité des champignons était plus grande en bordure des routes que sur les autres types de terres, ce qui est une bonne nouvelle, car nous disposons de nombreuses zones routières qui pourraient être utilisées pour restaurer les sols appauvris. Les terres agricoles et les terres naturelles affichaient les mêmes niveaux de diversité des populations de champignons mycorhiziens,

bien que les populations diffèrent dans les deux environnements. En fin de compte, l'agriculture n'empêche pas la formation de champignons, mais modifie la prévalence de certains types de champignons.

Nous avons trouvé un champignon mycorhizien, *Funneliformis mosseae*, qui s'avère être très abondant dans les sols agricoles et qui peut être utilisé comme indicateur de qualité des sols agricoles. Nous avons aussi découvert un autre fait hallucinant : un champignon que l'on retrouve dans le sol profond et qui semble avoir un impact négatif sur les cultures. Nous avons toujours pensé que les champignons mycorhiziens étaient utiles à l'agriculture, mais dans certains cas, ils ne le sont pas.



Spore du *Funneliformis mosseae*, un champignon mycorhizien à arbuscules commun des sols agricoles

Où votre projet actuel prend-t-il place ?

Nous avons des sites de recherche à Swift Current, en Saskatchewan, sur la ferme d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, et un autre site à Beaverlodge en Alberta. Nous espérons pouvoir travailler sur des fermes et cherchons des bénévoles. Nous voulons faciliter la participation des agriculteurs en demandant l'utilisation d'un seul champ qui ne subira qu'un seul traitement. Les agriculteurs auront l'avantage de voir si les traitements apportent des résultats dans leurs champs.

Nous espérons contribuer au soutien de l'industrie biologique. Nous voulons pousser l'étude des niveaux de phosphore afin de savoir s'ils limitent le rendement des terres biologiques et fournir davantage d'information aux agriculteurs sur leurs rendements potentiels. Notre but est d'informer les producteurs sur les ressources disponibles dans les Prairies. Nous étudions la possibilité d'améliorer le rendement, la santé des plantes et du sol, en soutenant la diversité. Cela pourrait grandement aider les agriculteurs de produits biologiques.

Comment les producteurs biologiques et vos partenaires de l'industrie vous ont-ils aidé à construire votre projet?

Pour la première Grappe scientifique biologique, j'ai visité un grand nombre de producteurs. Les bénévoles qui ont participé à l'étude nous ont beaucoup aidés. S'ils ne m'avaient pas permis de faire prélèvements et d'installer des drapeaux dans leurs champs, je n'aurais pas été capable de faire ces recherches et je me serais peut-être désistée. Aller sur les terres et parler à des gens du métier furent une excellente expérience pour moi. Même au milieu de nulle part, j'avais toujours des gens avec qui discuter.

Êtes-vous entourée d'étudiants de premier ou deuxième cycle ou de boursiers de recherches postdoctorales pour faire votre recherche?

Un boursier de recherches postdoctorales travaille à temps partiel dans le projet. Un boursier postdoctoral travaillera bientôt à temps plein. Les stagiaires d'été sont aussi importants et seront impliqués, car c'est comme ça que j'ai moi-même commencé.

Pour davantage d'information sur le travail de Chantal Hamel, visitez

http://www.oacc.info/gsb2/osc2_french_home.asp

Une version détaillée de l'entrevue est [disponible ici](#) (en anglais seulement).

La Grappe scientifique biologique II (GSBII) est un projet de recherche et développement soutenu par l'Industrie et mis sur pied par le [Centre d'agriculture biologique du Canada](#) de l'[Université Dalhousie](#) en collaboration avec la [Fédération biologique du Canada](#). La GSBII est soutenue par le [Programme Agri-innovation](#) du cadre stratégique [Cultivons l'avenir 2 \(CA2\)](#) d'[Agriculture et Agroalimentaire Canada](#)